

BàBR 2022-2023/GENESE/14. LIRE ET INTERPRETER 2

Encore quelques mots pour essayer d'éclairer des façons d'aborder les textes bibliques

J'aimerais revenir avec vous sur trois questions que nous avons réitérées lors de notre rencontre du 31 mars autour de Genèse 26/15 à 27/46, questions auxquelles je ne donnerai que des éléments de réponse sur la seule base de ma pratique d'approche des textes bibliques. Je n'engage donc que moi et nous pourrons évidemment en débattre librement.

La première d'ordre exégétique : quelle étape de l'élaboration d'un texte retient-on, ou alors comment les relie-t-on ?

Le livre de la Genèse constitue l'une - et même la première - des parties d'un ensemble organique de méta-récits (ou récits fondateurs) : la Torah,

Torah qui est comme la base, la référence de toute livraison ultérieure, et de laquelle le livre du Deutéronome - la dernière partie de cet ensemble - est comme la reprise et la conclusion (du moins temporaire),

Deutéronome par ailleurs qui, reposant d'une part sur la colonne de la Torah, constitue comme la clef de voûte - et la récapitulation - d'un ensemble organique plus ample encore, qui repose d'autre part sur les récits historiques des débuts (récits constituant Israël) : Josué, Juges, 1 et 2 Rois.

Première pierre de la Torah, le livre de la Genèse n'en est pas moins contemporain d'époques très différentes depuis les collections de la tradition orale qui prévalent de 1800av. à 1000av. environ, jusqu'à la rédaction qui en sera faite bien après l'Exil, vers 420av.

Ce qui est alors écrit et livré à la lecture et à l'interprétation c'est à la fois ce qui a été retenu de l'époque d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, mais aussi ce qui a été retenu de ce qu'il se serait ensuite passé : David, Temple de Jérusalem, Exil entre autres,

à quoi s'est ajouté ce qu'en ont retenu et transmis les rédacteurs finaux, en fonction de leur compréhension et de leur intention dans un contexte tout différent : Esdras, primauté de la Loi, reconstruction du Temple... dominé, religieusement parlant par les deutéronomistes.

Un bon exemple de ce palimpseste, de cette traversée des âges dont témoignent les textes, nous est donné par le rapprochement fait entre Exode et Exil :

l'Exil est une traversée du désert, épreuve difficile elle aussi, mais tout aussi profitable que l'a été l'Exode, en cela que ce sont des remises en ordre de marche, que ce soit vers la Terre promise, ou que ce soit vers le Temple de Jérusalem.

Remises en ordre de marche grâce, entre autres à une stricte observance de la Loi, que ce soit, dans les années 1200av., les Dix Paroles transmises par le grand Moïse, ou que ce soit, huit siècles plus tard, les Dix Paroles restaurées par Esdras et les deutéronomistes.

La seconde d'ordre méthodologique : comment faire le lien entre ce que je lis et comprend "spontanément" d'un texte donné et le "message général" qu'un travail herméneutique (non seulement ce que dit le texte, mais aussi ce qu'il me dit et me fait dire) donnent de ce texte ?

Chaque texte a, j'aime à le répéter, son propre centre de gravité, et donc son sens propre, il vaut pour lui-même et doit être respecté pour ce qu'il est. C'est pour cette raison entre autre que c'est un contresens que de chercher dans des textes de l'A.T. des signes explicites de la présence de Jésus, alors que c'est dans l'autre sens que les choses se passent, c'est Jésus qui se réfère et qui se conforme aux écritures de l'A.T.

Cependant, et pour essayer de répondre à notre question, et au risque de retomber dans le contresens que je viens de dénoncer, je pense qu'il faut ici aller au bout des conclusions des herméneutes (par ex. Gadamer, Jauss, Ricoeur) pour qui le lecteur et interprète d'aujourd'hui participe au sens et même à la constitution d'un texte aussi éloigné soit-il.

Or chaque lecteur et interprète a un a priori. Si, comme je l'ai dit : invoquer Jésus christ, ce n'est pas le voir dans tous les textes partout évoqué ; par contre c'est bien, à l'aune de la vie et de l'oeuvre de Jésus christ, en particulier son enseignement de l'Amour, que j'aborde tous les textes et que j'apprécie plus particulièrement tel texte, tel passage, ou que je relève tel mot, telle expression, telle anecdote (qui n'en est plus une du coup)...

Pour ne s'en tenir qu'à ces exemples, je dirai que le *Sermon sur la montagne*, les *Béatitudes*, la *Réconciliation*, l'*Amour du prochain*, le *Salut gracieux* qui définissent - tout au moins pour moi - le coeur du message évangélique - m'amènent, en retour, à chercher, à discerner puis à retenir parmi tous les textes bibliques dans l'A.T. et le N.T. ceux en particulier où je crois discerner des indices corroborant ce message de libération et de fraternité...

Il s'agit non pas de forcer quelque texte que ce soit à exprimer ce que j'aimerais qu'il exprime, mais de saisir dans la multitude de textes souvent si divers, et même si éloignés, les traces d'un cheminement, et donc de ce qui pourrait expliquer, malgré nombre de contradictions, d'inadéquations, la mise en commun de tous ces textes dans ce que nous appelons la Bible.

La troisième d'ordre théologique : le texte évoque-t-il un même dieu ou plusieurs dieux ?

Lorsqu'un texte évoque la *jalousie* de Dieu ou assène qu'*il ne faut pas avoir d'autre Dieu*, il sous-entend par conséquent qu'il y a d'autres divinités. Il témoigne donc soit d'une acceptation, soit d'une tolérance.

A la condition toutefois soit que l'on délaisse les autres divinités à leur religion respective (monothéisme), soit que l'on privilégie un dieu parmi d'autres divinités estimables par ailleurs (hénouthéisme). Le pluriel hébraïque sous lequel on nomme très souvent Dieu : Elohim, atteste de cette compréhension. Tout comme, à un autre niveau, le fait que les Juifs sont rarement portés au prosélytisme.

La violence manifestée en telle ou telle circonstance à l'égard des idolâtres ou des renégats, doit être comprise non comme une condamnation sans appel des autres divinités, mais bien comme une dénonciation de ceux qui prêtent au Dieu qu'ils jurent écouter et suivre, des intentions ou encore des traits qui n'ont rien à voir avec lui (Exode 32), ou autrement dit qui *offensent le nom du Seigneur*, (Exode 20/7 le nom : c'est-à-dire ce que Dieu est et fait en faveur des humains).

Cette question est sous tendue par celle de l'universalité et c'est en traitant de l'universalité que l'on peut y répondre, et répondre à beaucoup d'autres questions comme par exemple celle de savoir : qui est sauvé ?

Il me semble que la plupart des textes, entre autres ceux évoqués ci-dessus sur la *jalousie* ou l'*unicité* de Dieu, mettent en évidence un universalisme spécifique que je qualifierai d'*inclusif*, assez éloigné en fait de ce que défendent le plus souvent les églises chrétiennes, aussi des philosophies, et notre modernité "occidentale", et notre laïcité "française", qui déroulent un universalisme *exclusif*, je veux dire qui s'avère hégémonique.

J'annoncerai d'une formule ce que je comprends de l'universalisme de Dieu :

Ne concerne-t-il (n'intéresse-t-il) pas tout le monde, entre autre les croyants d'autres religions, les incroyants, les indifférents, les athées, Dieu, lui, n'en est pas moins concerné(intéressé) par tout le monde, et donc également par ceux-là mêmes qui ne se sentent ou ne sont pas concernés par lui.

C'est ce que l'on appelle la Grâce, l'amour inconditionnel.

Avec toute mon amitié à l'équipe des arpenteurs de BàBR

Toulouse le 4 avril 2023

Christian